



INTRODUCTION

Lorenzaccio est une des meilleures pièces d'Alfred de Musset. Cette oeuvre de Musset ressemble à Hamlet, l'oeuvre de Shakespeare, poète et dramaturge anglais. C'est ainsi que cette pièce est considérée comme la seule digne d'être comparée à celles de ce dramaturge anglais : "Lorenzaccio est le seul drame romantique français qui puisse souffrir le rapprochement avec Shakespeare."¹

Musset n'a pas écrit cette pièce par hasard après avoir lu un manuscrit de six scènes. Une Conspiration en 1537 de George Sand comme ont prétendu quelques critiques. A vrai dire, Musset avait une raison personnelle d'être séduit par le sujet : "son ancêtre florentin Julien Salvati, allié aux Médicis, avait vécu de près le complot (en 1580, l'écuyer Guillaume Musset épousa la fille de Cassandre Salvati, le Cassandre même de Ronsard.)"² D'autre part, Musset avait l'intention d'écrire une pièce sur l'art moderne et sur la Renaissance italienne. En

1 P. Charvet, Pour pratiquer les textes de théâtre (Paris : De Boeck-Duculot, 1986), p. 87.

2 Gilbert Ganne, Alfred de Musset, sa jeunesse et la nôtre (Paris : Librairie Académique Perrin, 1970), p. 291.

1833, le poète a écrit une pièce de théâtre André del Sarto, pièce sur la vie des artistes florentins de la Renaissance. Dans cette pièce, Musset nous parle du déclin irrémédiable des arts après la mort de Michel-Ange.³ Son frère, Paul de Musset, a raconté cette période de la vie de Musset dans Biographie d'Alfred de Musset⁴ comme quoi le poète ressentait un désir extrême d'aller en Italie. Quand Musset a écrit André del Sarto, il ne s'est pas intéressé à faire de cette pièce une pièce dramatique mais quand il a commencé Lorenzaccio, il voulait que son héros, Lorenzo de Médicis, "tente de se faire le sujet de l'histoire."⁵

Du fait que Musset avait l'intention de faire de Lorenzaccio un drame tragique, il l'a épaissi d'une histoire réelle. C'est pourquoi N. Chiaramonte, un critique italien, a affirmé que cette pièce était très fidèle à l'histoire réelle : "Lorenzaccio, parmi les drames composés

3 Eric L. Gans, Musset et le "Drame Tragique" Essai d'analyse paradoxale (Paris : Librairie José Corti, 1974), p. 119.

4 Paul de Musset, Biographie d'Alfred de Musset, sa vie et ses oeuvres (Paris : Charpentier, 1877), p. 30.

5 Eric L. Gans, Musset et le "Drame Tragique" p. 122.

pendant le romantisme, est le plus fidèle à la réalité historique."⁶

Il faut bien noter que le choix du sujet de Lorenzaccio n'appartenait pas au début à Musset lui-même mais à George Sand, son amante. Ils se sont rencontrés au mois d'août 1833 à un grand dîner offert aux rédacteurs de la Revue des Deux Mondes, la revue où les oeuvres de Musset ont été publiées.

Dès le début de leur liaison, George Sand lui a donné l'ébauche d'Une Conspiration en 1537 pour que Musset puisse le finir. Le poète a décidé d'en élargir les actes et les scènes et il avait envie d'avoir la vision directe et la connaissance personnelle des lieux où il situe son drame. Alors, le 12 décembre 1833⁷, il est parti avec George Sand pour l'Italie.

Lorenzaccio est publié au mois d'août 1834, après le voyage en Italie. Mais certaines questions dont nous ne pouvons pas trouver les réponses exactes se posent : "Quand est-ce que Musset a écrit cette pièce ? La pièce est-elle écrite avant, pendant ou après ce voyage ?"

6 Annarosa Poli, "La Critique italienne et Musset", Europe, revue littéraire mensuelle 55^e année, Nov.- Dec. 1977, (Paris : Editeurs Français Réunis), p. 200.

7 Denise P. Cogny et Pierre Cogny, Musset "Lorenzaccio" Drame (Paris : Bordas, 1980), p. 13.

Paul de Musset a dit que son frère l'a écrite sur place, c'est-à-dire en Italie, tandis que d'autres biographes ont suggéré que la pièce devait être finie avant son départ. Quoi qu'il en soit, ces hypothèses ne sont pas encore acceptables. Il y a encore des discussions. Mais pour l'instant, nous ne nous occupons pas de ce problème.

Pour élargir le sujet, Musset ne voulait pas remanier le drame de George Sand, mais il a tenté d'ajouter des traits de couleur locale plus exacts que ceux de George Sand. Il avait envie de remonter jusqu'aux sources de la pièce, rectifier plusieurs erreurs historiques, rechercher et refondre la pièce avec la plus grande exactitude possible. De l'original de la pièce de George Sand, il a gardé quelques phrases et quelques fragments de scènes. Il a multiplié les personnages et les scènes, a donné à la plupart de ses personnages une vie privée et une complexité intérieure qui mettent en valeur les actes politiques, et surtout, il a centré la pièce autour de Lorenzo.

Pour mettre de la vraisemblance historique dans sa pièce, Musset a étudié alors les chroniques de Benedetto Varchi, Storia Fiorentina dont George Sand s'est inspirée. C'est pour cela que Musset a aussi été inspiré directement par l'histoire florentine ; de plus, il a mis l'histoire de sa propre époque. Car pour la description des circonstances dans la pièce, Musset avait pour but d'approfondir une situation sociale et un état d'esprit contemporain,

tels qu'il pouvait les observer sous les règnes des trois rois : Louis XVIII, Charles X et le roi bourgeois Louis-Philippe. Le poète voulait transposer des événements et des problèmes de Paris aux environs de 1830 à Florence en 1537 :

Musset cherche à briser la vitre que la distance dans le temps et l'idéalisation du passé pourraient interposer entre le spectacle de Florence en 1537 et le lecteur contemporain. 8

Avant d'écrire Lorenzaccio, Musset a été inspiré par un attentat politique de son époque, car l'idée de la tyrannie hante l'esprit humain des Français ; d'ailleurs, on en a parlé dans la presse : il s'agit de l'assassinat du duc de Berry par l'ouvrier sellier Louvel en 1820, et de la tentative anonyme d'assassinat de Louis-Philippe le 19 novembre 1832.

Musset était attiré non seulement par l'actualité française mais aussi par l'actualité des pays européens. C'était des révolutions nationales. En Belgique du 23 au 26 septembre 1830, des Belges, menés par Charles Rogier, ont lutté contre l'occupation du roi de Hollande. En Pologne le mouvement polonais en 1830-1831 avait pour but de susciter un vif élan de solidarité et de supprimer la domination des Russes. Quant à la manifestation en Italie,

8 Bernard Masson, Musset et son double, lecture de Lorenzaccio (Paris : Minard, 1978), p. 27.

c'est un mouvement de population pour se débarrasser de la double tutelle autrichienne et papale. En 1831, G. Mazzini, républicain anticlérical a fondé la société "Jeune Italie"; son but ultime est l'unité de l'Italie et la république.

Selon ces deux situations politiques de l'époque de Musset, nous pouvons remarquer que l'homme ne peut supporter le pouvoir extrême des tyrans. Dans n'importe quelle situation politique, l'homme cherche incessamment la liberté ainsi que Musset et nous trouverons que Lorenzo de Médicis dans la pièce était au fond un républicain de 1830.

Musset s'est proposé d'écrire Lorenzaccio comme un spectacle en fauteuil. Il voulait que cette pièce soit injouable. Il l'a finie et l'a faite publier au mois d'août 1834. Au début, cette pièce ne contient que cinq actes et vingt-deux scènes.⁹

Pour la porter au théâtre, nous devons attendre jusqu'en 1896. La pièce a été représentée pour la première fois le 3 décembre 1896 au théâtre de la Renaissance et Sarah Bernhardt a joué le rôle de Lorenzaccio. C'était un triomphe dont a parlé toute la presse. Pourtant, la première mise en scène était pleine de corrections,

9 Denise P. Cogy et al., Musset "Lorenzaccio"
Drame, p. 27.

de coupures et de regroupements de scènes ; il n'y avait que cinq actes, six tableaux.

Le 4 mai 1918, pendant la dernière période de la première guerre mondiale, une représentation très fragmentaire de la pièce a été donnée au cours d'un gala. C'était organisé au bénéfice des réfugiés de la Somme. Il n'y a eu que huit acteurs et une actrice pour jouer trois fragments de la pièce et Marie-Thérèse Piérat a joué le rôle de Lorenzo de Médicis.

Le 23 décembre 1926, Madame Falconetti était responsable de la représentation de Lorenzaccio au Grand Théâtre de Monte Carlo ; puis elle a continué au Théâtre de la Madeleine du 3 au 11 décembre 1927. Cette pièce était à la scène du Théâtre de la Madeleine pour dix représentations de gala et Madame Falconetti a interprété le rôle de Lorenzaccio.

Le 4 juin 1927, Lorenzaccio est entré au répertoire de la Comédie Française "adapté" en 14 tableaux. Le texte a subi de nombreuses coupures. Le rôle de ce héros était une fois de plus tenu par une femme. C'était Marie-Thérèse Piérat.

Jusqu'en 1930, le succès du spectacle a été honorable : 33 représentations en 1927, 7 en 1928 et 3 en 1930.

Le 9 février 1933, c'était la mise en scène au Grand Théâtre de Bordeaux. C'était la première fois qu'un

acteur, M. Jean Marchat jouait le rôle de Lorenzo de Médicis. Pourquoi le rôle de ce héros était-il toujours tenu par une femme ? C'était parce que les spectateurs voulaient voir un corps frêle, un caractère efféminé et une jeunesse féminine. Mais après une longue discussion des responsables sur la représentation, le personnage de Lorenzo a pu plus tard être réalisé par un interprète masculin.

Le 22 décembre 1934, pour le centenaire de la publication de Lorenzaccio, la pièce était reprise dans la même mise en scène que le 9 février mais avec une distribution remaniée et Marie Ventura était Lorenzo.

Du 10 octobre 1945 au 23 mai 1946, c'était la reprise de la compagnie Gaston Baty, au Théâtre Montparnasse, la pièce jouée sur la scène par Marquerite Jamois et ses camarades en 21 tableaux.

Le 15 juillet 1952, c'était la représentation au Théâtre National Populaire dans la cour d'honneur du Palais des Papes à Avignon. Gérard Philippe a été choisi pour interpréter le rôle de Lorenzaccio, grâce à sa réputation personnelle, sa beauté physique et la flexibilité de son art. C'était le premier comédien à pouvoir renverser les souvenirs inoubliables sur scène de Sarah Bernhardt et d'autres comédiennes.

En 1969, Lorenzaccio était mis en scène au T N P par Guy Rétoré avec Gérard Désarthe dans le rôle de Lorenzo. En 1970, Théâtre Za Branou de Prague a mis cette

pièce en scène et l'année 1975 a été celle où Lorenzaccio a fait sa percée à Grenoble, puis à Paris.

En 1976-1977, 3 représentations étaient données :

Le 1^{er} octobre 1976, c'était la reprise des Tréteaux de France à Aubervilliers. Arcady était Lorenzo de Médicis. Le 4 novembre 1976, c'était la mise en scène de la Comédie Française, à la salle Richelieu. Claude Rich a interprété le rôle du héros. A la troisième reprise, Vincent Gauthier a joué le rôle de Lorenzaccio le 1^{er} mars 1977 avec la mise en scène de la Comédie de Caen, au Théâtre Municipal de Caen.¹⁰

Nous voyons bien que la pièce théâtrale Lorenzaccio d'Alfred de Musset a un grand succès. Il est dommage qu'aucune représentation n'ait eu lieu du vivant de Musset car la censure de Napoléon III l'interdisait :

La discussion du droit d'assassiner un souvenir dont les crimes et les iniquités crient vengeance, le meurtre même du prince par un de ses parents, type

¹⁰ Ces statistiques sont notées jusqu'en 1977 par Raymonde Temkine, "Musset sur scène aujourd'hui", Europe, revue littéraire mensuelle, p. 40-59. Et par Bernard Masson, Musset et le Théâtre Intérieur, Nouvelles recherches sur "Lorenzaccio" Troisième partie : "La pièce et ses interprètes", (Paris : Librairie Armand Colin, 1974), p. 231-391.

de dégradation et d'abrutissement, nous paraissent un spectacle dangereux à monter au public. 11

Cette recherche comportera trois parties. La première partie a pour sujet la transposition des éléments biographiques de Musset dans le personnage Lorenzaccio. Nous proposerons dans cette partie une hypothèse sur la création de son héros. La deuxième parlera du mal qui domine la société et qui cause la décadence de la société. Dans la troisième, nous étudierons le mal qui existe dans Lorenzaccio en développant l'idée et l'action du héros de la pièce car nous voudrions montrer que Musset avait l'intention de nous révéler le mal de son époque en le transposant à Florence en 1537, dans la pièce.

ศูนย์วิทยทรัพยากร
จุฬาลงกรณ์มหาวิทยาลัย

11 Jacques Nathan, Alfred de Musset "Lorenzaccio"
Drame (Paris : Larousse, 1971), p. 11.



CHAPITRE I

TRANSPOSITION DES ELEMENTS BIOGRAPHIQUES DE MUSSET DANS LA CREATION DE SON HEROS

Pour mieux comprendre les oeuvres de certains écrivains, l'étude biographique est nécessaire car elle nous permet de connaître leur point de vue philosophique et leur évolution morale, intellectuelle et affective. Musset, lui aussi, selon son habitude, prête à son héros ses propres sentiments. On trouvera des traits de son caractère romantique et orgueilleux dans ses oeuvres.

Il est difficile de définir la personnalité de Musset car il est à vrai dire un poète qui possède un double caractère : "Je sens en moi deux hommes, l'un qui agit, l'autre qui regard, disait-il à son frère, si le premier fait une sottise, le second en profitera."¹ Personne ne l'a très bien connu. Paul de Musset a raconté dans la biographie du poète qu'il s'enfermait souvent dans sa chambre, interdisant qu'on y entre sous quelques prétextes ; il allumait une dizaine de bougies et travaillait rapidement sans interruption jusqu'au matin. S'il voulait causer avec les gens de sa famille, il

1 Paul de Musset, Biographie d'Alfred de Musset, sa vie et ses oeuvres, p. 30.

sortait mais retournait rapidement au travail. Le contraire existait perpétuellement dans son corps et dans son esprit tels que la maladie et le génie, l'amour idéal et la débauche, l'expérience de la douleur et l'amour de la vie etc. Nous trouvons aussi le sentiment de dualité que Musset transpose en partie avec le trouble moral de Lorenzo de Médicis, le héros de son oeuvre théâtrale Lorenzaccio.

En conséquence, nous chercherons ici comment s'est développé ce double tempérament et caractère, d'abord au cours des années de l'enfance du poète et de sa jeunesse ; nous tenterons ensuite de trouver des rapports entre la personnalité et la vie de Musset dans la création de Lorenzo de Médicis.

L'enfance et la jeunesse d'Alfred de Musset et celles de Lorenzo de Médicis

Pour créer Lorenzo de Médicis dans sa pièce, Musset tire avantage de sa propre expérience dans la vie pour suggérer l'état d'âme et le caractère de ce personnage. Tous ceux qui l'ont bien connu savaient que Musset aimait exprimer, dans son théâtre, son jugement sur des circonstances politiques et sociales. Le théâtre, d'après Musset, était le lieu privilégié où il pouvait créer son langage et aussi révéler son malaise et sa condamnation du régime français. Son attitude, sa mentalité et son caractère paraissent dans ceux de ses héros, non seulement Lorenzo

de Médicis de la pièce mais aussi d'autres personnages principaux, tels que ; Fantasio, Valentin, Octave, Coelio, Fortunio et le philosophe de la Confession d'un enfant du siècle². Et pour confirmer cette idée, Denise et Pierre Cogny ont écrit :

Le véritable secret de cette réussite prodigieuse pour l'homme de vingt-quatre ans qu'était Alfred de Musset en 1834, c'est qu'il s'est mis tout entier dans son drame. Il y a mis sa précoce expérience de la débauche, la conscience de ce qu'il avait pu être, de ce qu'il était devenu, sa nostalgie de la vertu et ses retours au vice, ses remords et ses rêves, il y a mis ses déceptions politiques, ses amertumes de libéral (. . .) ; il y a mis toute sa culture de jeune lettré, l'esprit indépendant. 3

Avant de connaître l'enfance de Musset et celle du Lorenzo historique, il faut noter que tous deux ont une ressemblance dans leur vie infantile.

Alfred de Musset naît le 11 décembre 1810, à Paris, dans une famille noble chrétienne qui est aussi militaire. Il en est très orgueilleux. Le grand-père maternel de Musset, Claude-Antoine Guyot-Desherbiers est aussi poète. A la période de la Révolution, M. Guyot-Desherbiers, nommé directeur du Comité de législation civile après la chute de Robespierre, a sauvé la tête de

2 Paul de Musset, Biographie d'Alfred de Musset, sa vie et ses oeuvres, p. 30.

3 Denise P. Cogny et al., Musset "Lorenzaccio" Drame, p. 185.

gens du peuple en les envoyant en prison au lieu de les condamner à l'échafaud. Musset hérite de cet esprit non-violent.

Parmi les ancêtres de Musset, on trouve Antoine de Bourbon qui était débauché. Alfred de Musset a très bien connu l'histoire de celui-ci et lui-même a mené une vie de débauche à l'instar de son ancêtre. De cette manière, Musset peut parfaitement décrire des débauchés comme Lorenzo et comme Alexandre.

Le père d'Alfred de Musset, Victor Donatien de Musset-Pathay était écrivain. Sa mère Edmée-Claudette Guyot-Desherbiers, était une femme de vieille noblesse qui était "prisonnière des nerfs et des larmes de son fils, au point de céder le plus souvent à ses désirs."⁴

Malade de son âme à cause d'une épilepsie dès l'âge de huit ans, Musset devient alors un enfant gâté et nerveux. Pourtant il est très intelligent. A neuf ans, Musset suit en externe libre la classe de sixième du lycée Henri IV. Il a beaucoup de peine à s'adapter au milieu scolaire. Dès le premier jour, Musset est accueilli par les huées de ses camarades. Heureusement, il est brillant dans ses études. Et grâce à son génie, Musset

4 Gérard Milhaud, Psychopathologie de Musset, Europe, revue littéraire mensuelle, p. 6.

qui a la faiblesse de son corps et de son âme, est remarqué par son professeur. Celui-ci veut que Musset obtienne des prix au concours général et que le lycée devienne ainsi célèbre. Sa mère ne s'intéresse pas à cette idée car elle craint que la santé du poète ne devienne mauvaise. Malgré la protection maternelle, Musset est malmené par des élèves paresseux qui ont formé un ligue offensive pour chercher l'occasion de maltraiter le futur poète. Tous les soirs, avec un domestique qui vient le chercher au lycée, Musset rentre à la maison, les vêtements en désordre et quelquefois même le visage en sang. Musset ne peut pas se défendre à cause de sa fragilité physique et aussi morale. La lâcheté et la faiblesse deviennent les traits de son caractère et nous verrons que Lorenzo de Médicis de la pièce a une personnalité identique.

Lorenzo de Médicis, le héros dans Lorenzaccio de Musset est un personnage historique de l'histoire florentine au XVI^e siècle. Il a créé un événement imprévu en assassinant un tyran, le duc Alexandre de Médicis, son cousin, pour une raison incompréhensible. Plus tard, le meurtre de Lorenzo a beaucoup intéressé la plupart des historiens et des écrivains, c'est surtout son caractère énigmatique qui a intéressé Alfred de Musset.

Descendant de la branche cadette des Médicis,



Le Lorenzo historique, né à Florence en 1515,⁵ est l'aîné des quatre enfants de Pierre-François de Médicis, gentil-homme malade et un peu fou et de Marie Soderini, femme d'une prudence et d'une vertu qui s'occupe seule de leurs enfants. Lorenzo perd son père quand il est très petit, et il est élevé avec le plus grand soin par sa mère. Il peut apprendre tout ce qui l'intéresse et fait des progrès rapides dans ses études. Il est intelligent de même que Musset : "Il avait du talent et du caractère (. . .), beaucoup de culture et de don littéraire."⁶

Lorenzo de Médicis historique n'a pas seulement la fragilité du physique mais aussi du moral. Il est protégé dans la douceur maternelle comme l'est Musset car sa mère sait bien qu'il est malade. Et à cause de cet amour exclusif, il devient un être délicat et sans volonté. Heureusement, il est studieux et songe à être fort en lettres et en science. Cependant, malgré ses études, il reste encore sensible et il existe en lui une incertitude de soi. De plus, il a une personnalité imprécise : un jeune homme orgueilleux né d'une famille noble et un étudiant paisible qui ne s'intéresse qu'à ses études. Il est évident que le Lorenzo historique a des

5 G. F. Young, Les Médicis Tome II, XVI^e et XVII^e siècles (Paris : Robert Laffont, 1969), p. 125.

6 G. F. Young, Les Médicis Tome I, XIV^e et XV^e siècles (Paris : Robert Laffont, 1969), p. 377.

problèmes de confusion mentale car il ne sait pas qui il est. Et de même que Musset, le Lorenzo historique connaît un dédoublement de sa personnalité. Musset met alors ce trait de caractère dans le Lorenzo de la pièce :

De quel tigre a rêvé ma mère enceinte de moi ? Quand je pense que j'ai aimé les fleurs, les prairies et les sonnets de Pétrarque, le spectre de ma jeunesse se lève devant moi. 7

A l'âge pubère, Musset n'est qu'un enfant précoce plein d'imagination vive qui apprend tout ce qu'on lui enseigne car il a une mémoire prodigieuse. Seulement, il n'arrive pas à se décider pour une vocation. Et nous pouvons dire que l'hésitation est un autre trait de caractère de Musset. Son père pense que Musset est oisif et il ne veut pas presser son fils de choisir un travail. Musset se sent désespéré car il manque de courage, sauf si on insiste et à l'idée qu'il peut avoir une vocation, le courage lui revient.

Ainsi Alfred de Musset met son caractère impulsif dans celui de Lorenzo de la pièce. Il nous révèle que son héros a deux caractères. Ce sont la lâcheté et la bravoure. Lorsque Lorenzo a l'intention d'assassiner Alexandre, la lâcheté lui vient dans l'âme. Il tremble pour le succès et recule volontiers quand il doit prendre des décisions et réaliser des actes :

Oh! mon Dieu, oui, pur caprice de jeune fille ; et quel motif de croire à ce meurtre ? (. . .) S'il y a

7 Alfred de Musset, Lorenzaccio, IV, 3.

quelqu'un là-haut, il doit bien rire de nous tous ; cela est très comique, très comique vraiment. 8

Musset reste enfant gâté, entraîne par des impulsions nerveuses pour qu'on suive ses ordres et ses désirs. Sa famille n'ose jamais le contrarier. Les réactions de son entourage ne peut que favoriser ses crises et deviennent un bon moyen d'imposer sa volonté.

Quoi qu'il en soit, lorsque le poète grandit, il perd de son air enfantin et de son caractère timide. Il se met à raisonner et commence à avoir une âme romantique. Son esprit donne des signes remarquables d'indépendance et de force et il est prêt à se libérer de toutes les contraintes et de toutes les routines. Il ne veut plus ni accepter de conseil, ni suivre les traces de personne : "Je veux tout apprendre par expérience et non par ouï-dire (. . .)"⁹

Au printemps de 1828, la vocation littéraire naît dans l'esprit de Musset. Avant cet incident, Musset a pour but d'étudier le droit, la médecine puis la musique et la peinture.

Musset est né à Paris mais il préfère vivre à la campagne. C'est à Auteuil. Cet état d'âme transparait

8 Alfred de Musset, Lorenzaccio, IV, 9.

9 Paul de Musset, Biographie d'Alfred de Musset, sa vie et ses oeuvres, p. 23.

dans celui de Lorenzo de Médicis de la pièce alors qu'il a des pensées nostalgiques à Cafaggiuolo :

(. . .) Une seule fois je me suis assis (. . .) sous le marronnier ; (. . .) Que de journées j'ai passées, moi assis sous les arbres! Ah! quelle tranquillité! Quel horizon à Cafaggiuolo! 10

L'année 1829 est une époque importante du poète car il connaît la première "Grande Trahison" de sa maîtresse qui est une personne de beaucoup d'esprit, Madame Beaulieu. Elle semble vouloir traiter Musset comme s'il était un enfant. Elle devient l'amante du meilleur ami de Musset. Dans le duel, le poète est blessé. Et bien que la blessure soit guérie, Musset reste malade. Cette maladie morale dure trois ans de 1829 à 1833. Cette trahison rend le poète méfiant en amour. Mais cette idée prend fin lorsqu'il rencontre George Sand.

Depuis longtemps, Musset cherchait une femme idéale. Et quand il fait connaissance avec George Sand, c'est un amour passionné. George Sand a des qualités naturelles que Musset souhaite. C'est une femme pleine d'esprit, de volupté, d'amitié, de protection maternelle avec des soins d'infirmière et aussi de l'intelligence. Tandis que Musset a tant de défauts incorrigibles. Il est souvent tourmenté par ses habitudes d'alcoolique, tourmenté par son incertitude, jaloux et susceptible et

surtout il est très attaché à sa mère comme un petit enfant. C'est notamment un homme faible qui a toujours besoin d'une protection maternelle.

Durant le séjour enchanteur en Italie, George Sand tombe malade à Venise ; Musset, sans être inquiet de cette maladie, mène sa vie de débauche et c'est lui qui devient malade à cause d'une intoxication par l'alcool et d'une crise de paludisme. George Sand fait venir un jeune médecin italien, Pagello, dont elle tombe amoureuse. Musset est furieux. C'est finalement la rupture. Les deux amants essaient de reprendre leur liaison deux ou trois fois, mais George Sand ne peut plus supporter ce malheur ; elle le quitte définitivement. Ces ruptures tragiques et le tumulte intérieur de Musset ont de l'influence sur la personnalité du poète et favorisent la création littéraire de son héros.

Après cette rupture, Musset reste très déçu. George Sand est une femme qui, d'après lui, est la meilleure des femmes qu'il ait connue mais il a fallu qu'elle le trahisse. Paul de Musset a raconté :

Dans le même temps (1833), Alfred de Musset rencontre pour la première fois une personne qui a exercé sur sa vie une influence considérable et laissé dans son oeuvre une empreinte profonde. Il

Il Paul de Musset, Biographie d'Alfred de Musset, sa vie et ses oeuvres, p. 28.

Dans la pièce, acte premier scène 3, Musset crée la marquise Cibo comme exemple de femme infidèle, pleine d'hypocrisie qui fait ses adieux avec des larmes à son mari qui part à la campagne et pense à se donner au duc Alexandre.

Ainsi, Musset ne se fie plus aux femmes. Il estime que les femmes sont trop galantes. George Sand, à la première rencontre, tombe subitement amoureuse d'un médecin vénitien. Musset se met en colère car George Sand décide de le quitter. C'est ainsi que les femmes, selon Musset, sont sans valeur. Elles ne sont plus alors que des prostituées qui "sont faites pour coucher avec les hommes, (. . .)"¹²

Par l'expérience, Musset estime que toutes les femmes qu'il voit sont dépravées. Elles sont prêtes à trahir des hommes. Cette méfiance de Musset envers les femmes est sensible dans la pièce lorsque Lorenzo parle avec sa mère et sa tante d'une femme appelée Lucrece : "Elle s'est laissée prendre toute vive comme une alouette au piège, et puis elle s'est fourrée bien gentiment son petit couteau dans le ventre."¹³

Bien qu'il déteste les femmes, Musset aime beaucoup sa mère. Elle est infallible. Elle ne l'a

12 Alfred de Musset, Lorenzaccio, I, 5.

13 Ibid. II, 4.

jamais trompé. Elle a toujours été à côté de lui et prête à le consoler. Après la première rupture avec George Sand, Musset doit quitter Venise seul. Avant son départ, il écrit à sa mère : "Je vous apporterai (. . .) un corps malade, une âme abattue, un coeur en sang, mais qui vous aime encore."¹⁴

Son personnage Lorenzo, de la même manière, exprime une méfiance fondamentale à l'égard des femmes ; toutes sont corruptibles sauf sa mère et sa tante, Catherine : "Je vous estime, vous et elle. Hors de là, le monde me fait horreur."¹⁵

Après avoir été soigné, Musset n'est pas vraiment guéri. Dès qu'il veut raconter la maladie et la cause du retour à Paris, il a une attaque de nerfs effrayante. Il lui faut du temps.

Dès lors, Musset écrit plusieurs pièces et il parle du sentiment des personnages qui vient des souvenirs douloureux de sa propre existence. C'est dans Lorenzaccio que Musset prête à Lorenzo de Médicis une partie de son trouble moral, ce que Bernard Masson a confirmé :

Derrière la frêle silhouette de Lorenzo à qui la vie est donné comme une énigme à déchiffrer et comme une oeuvre à réaliser, c'est Musset qui se profile, dont la vie spirituelle est commandée par une recherche

14 Paul de Musset, Biographie d'Alfred de Musset, sa vie et ses oeuvres, p. 29.

15 Alfred de Musset, Lorenzaccio, II, 4.

analogue. En ce sens, Lorenzaccio est bien la pièce-clé de l'oeuvre théâtrale de Musset ; elle seule nous éclaire sur le moment profond de la vie intérieure de l'écrivain. 16

Jusqu'à présent, nous savons que Musset et le Lorenzo historique sont faibles dans leurs corps et dans leurs âmes. C'est probablement pourquoi Musset ne voulait pas se mêler à l'action politique de son époque. Mais il se peut aussi que le poète ait eu l'intention de créer un personnage idéal, qui ait eu un but sublime, celui d'arriver jusqu'au bout tel que son Lorenzo inventé dans la pièce, pour rendre grandeur et dignité à son âme. Musset compte alors se prouver qu'au fond, il était toujours prêt à se sacrifier pour apporter à son pays la liberté. C'est dommage que son état d'écrivain lui ait interdit toute participation active à une révolution qu'il a approuvé discrètement dans son coeur.

La vision humaine de Musset et de Lorenzo de Médicis

Dans la pièce, bien qu'il soit pessimiste, Musset n'insulte pas les hommes. Il nous montre sa vision humaine en expliquant par la bouche de son personnage Lorenzo qu'il ne méprise pas les hommes. Ceux-ci sont les victimes de la société, de la politique et de la religion mal

16 Bernard Masson, Lorenzaccio ou la difficulté d'être "Archives des Lettres Modernes" 1962 (6) No. 46, (Paris : Lettres Modernes-Minard, 1973), p. 51.

comprise et mal enseignée : "Je ne méprise point les hommes ; le tort des livres et des historiens est de nous montrer différents de ce qu'ils sont."¹⁷

D'après l'opinion philosophique de Musset qui tranparaît dans celle du personnage Lorenzo, l'homme fait face à une gangrène sociale. Paris en 1830 ou Florence en 1537, peu importe, la société est corrompue dans les deux cas. L'homme ne sait plus comment mener sa vie. Il est perdu dans la société. C'est ainsi que Musset nous fait entendre Marie Soderini, la mère de Lorenzo de Médicis déplorer l'influence corruptrice de Florence sur la vertu de son fils : "Ah! cette Florence! c'est là qu'on l'a perdu!"¹⁸ ou bien nous pouvons écouter parler Lorenzo de Florence à un peintre, Tebaldeo Freccia, à l'acte II scène 2, comme d'un mauvais lieu ou d'une catin.

D'après Musset, l'homme est né bon mais la société le pourrit dans la méchanceté. A vrai dire, la société est un creuset de communion humaine. Si elle est mauvaise, l'homme qui fait partie de la société doit l'être aussi. En fait, ce n'est pas à cause de la société que l'homme devient dépravé car elle n'est qu'un objet matériel. La cause principale, c'est l'ambiance sociale. Celle-ci détermine les valeurs de la société tels que l'argent, l'honneur etc. L'homme les recherche et lorsque

¹⁷ Alfred de Musset, Lorenzaccio, III, 3.

¹⁸ Ibid. I, 6.

tout le monde a le même désir, il y a inévitablement des disputes, des guerres. Quand on ne pense point à autrui, on est égoïste. Et l'égoïsme est un des facteurs de décadence des mœurs humaines. De son érudition sur l'histoire florentine et de son expérience, Musset a un esprit sombre et nous montre cet état d'esprit douloureux avec le personnage de Lorenzo : "Ma jeunesse a été pure comme l'or (. . .) J'étais un étudiant paisible et je ne m'occupais alors que des arts et des sciences."¹⁹ et "(. . .) j'ai été honnête. J'ai cru à la grandeur humaine."²⁰

D'autre part, Musset nous présente la nature humaine et le manque de sincérité. Le poète est né quelques années avant la chute de Napoléon I^{er}. Il a beaucoup admiré cet empereur car celui-ci a tout fait pour la France. Mais dès qu'il a perdu le pouvoir et a été renvoyé à l'île d' "Elbe", tout le monde lui a tourné le dos. Cette trahison a été incomprise de Musset. Il a commencé à se méfier des hommes et a pensé qu'ils n'avaient point de sincérité.

Après la Révolution de 1830, malgré de multiples obstacles économiques et politiques, les féodaux, qui faisaient partie des bourgeois, ont repris une part de

19 Ibid. III, 3.

20 Ibid.

leurs biens et privilèges. Ainsi, les gens qu'on appelait les propriétaires fonciers ont demandé une indemnisation pour les dommages subis pendant la Révolution. Musset a détesté ces gens égoïstes qui ne songeaient qu'à leurs intérêts. Il a décrit cette période en écrivant dans sa Confession d'un enfant du siècle :

Il leur restait donc le présent, l'esprit de siècle, ange de crépuscule qui n'est ni la nuit ni le jour ; ils le trouvèrent assis sur un sac de chaux plein d'ossements, serré dans le manteau des égoïstes et grelottant d'un froid terrible. 21

Philippe Strozzi, un personnage de Musset dans Lorenzaccio, c'est le représentant de l'homme égoïste. Celui-ci, dans l'histoire florentine, a montré aussi son égoïsme. A l'époque où Clément VII était pape, il avait le pouvoir suprême sur Florence. Mais au moment du sac de Rome et du siège de la papauté, le pape était en exil ; au lieu de saisir cette occasion pour se révolter contre le joug du pape, Philippe Strozzi "qui jouissait d'une grande autorité aussi bien à Florence qu'à la Cour pontificale"²², est resté enfermé chez lui en proie au plus grand désespoir car il n'avait pas de courage. De plus, il ne voulait pas sacrifier son propre bonheur pour sa patrie comme d'autres chefs des partis politiques l'avaient fait.

21 Cité par Henri Lefebvre, "Musset" Essai, 2^e édition, revue et corrigée, (Paris : L'Arche, 1970), p. 83.

22 G. F. Young, Les Médicis Tome I, XIV^e et XV^e siècles, p. 344.

Dans la pièce, Philippe Strozzi semble être un humaniste souvent absorbé par ses réflexions philosophiques. En apparence, il est comme un penseur idéaliste, mais au fond de son coeur il ne pense qu'à son intérêt personnel. Lorsque ses fils, Pierre et Thomas sont arrêtés par l'ordre du duc Alexandre, il tombe dans une profonde douleur et il a besoin de l'aide de Lorenzo. Celui-ci voit bien que la faute des deux Strozzi n'est pas si grave : ils ont frappé Julien Salviati, un des favoris du duc, après que ce dernier ait insulté leur soeur ; il ne veut pas s'en mêler. Philippe, profondément désespéré par le refus de Lorenzo, fait le reproche suivant :

(. . .) Quand les pierres criaient à ton passage, quand chacun de tes pas faisait jaillir des mares de sang humain, je t'ai appelé du nom sacré d'ami, je me suis fait sourd pour te croire, aveugle pour t'aimer ; j'ai laissé l'ombre de ta mauvaise réputation passer sur mon honneur, et mes enfants ont douté de moi en trouvant sur ma main la trace hideuse du contact de la tienne. 23

De là, l'égoïsme de l'homme se présente dans Lorenzaccio de Musset, caractéristique propre au personnage Philippe Strozzi, nous suggère que l'homme ne pense qu'à lui. On peut faire du mal à n'importe qui, mais pas à soi ou à sa famille : "Ah! qu'ils tuent, qu'ils égorgent, mais pas mes enfants, pas mes enfants."²⁴

23 Alfred de Musset, Lorenzaccio, III, 3.

24 Ibid.

Avant l'assassinat du duc Alexandre, il nous semble que Philippe Strozzi, le vrai, était républicain dans l'âme ; il avait l'intention de lutter contre la tyrannie et détestait des tyrans tels que le duc Alexandre, le pape et l'empereur Charles Quint. Mais lorsque le duc est mort et que Côme de Médicis (Côme I^{er}) a été nommé nouveau duc de Florence, Philippe Strozzi est devenu un des quatre principaux sénateurs du nouveau duc :

En conséquence, il (Côme I^{er}) fut élu à la condition que le pouvoir resterait aux mains des Quarante-Huit. (. . .) Et voilà comment François Guichardin, Philippe Strozzi, Baccio Valori et Nicolas Acciaiuoli (les quatre sénateurs principaux) ne visant que leurs intérêts personnels, livrèrent leur patrie à un tyran à main de fer. 25

Ainsi, il se peut que le véritable Lorenzo, toujours confiant en Philippe Strozzi, se soit senti désespéré à cause de ce changement. Pour Lorenzo qui devait vivre en se cachant après avoir assassiné le duc,²⁶ il avait lieu d'être mécontent de cette situation car le geste de Philippe Strozzi était une trahison. Il avait trompé ses compatriotes et surtout avait dupé Lorenzo

25 Ibid.

26 Selon la chronologie de Varchi, cité par Denise et Pierre Cogny, dans Musset "Lorenzaccio" Drame, p. 175, le Lorenzo historique était mort le 26 février 1548, 11 ans après la mort du duc Alexandre. Mais dans sa pièce, Musset a avancé la mort de Lorenzo en 1537, voulant réusciter l'état émotionnel du vrai personnage.

de Médicis. Lui, il a sacrifié jusqu'à sa vie, son honneur, pour sauver sa patrie de la tyrannie ; mais Philippe Strozzi avait été prêt à être un partisan du nouveau duc qui était, d'après Lorenzo, un nouveau tyran. Il est possible que Lorenzo n'ait plus cru à la sincérité de l'homme et ait pensé que l'homme est égoïste et prêt à trahir tout le monde s'il s'agit de son intérêt personnel.

Dans la pièce, l'égoïsme apparaît également par l'attitude du duc Alexandre. Il est le gouverneur de Florence, mais les Florentins le détestent. Tout le monde le nomme "un bâtard, une moitié de Médicis, un butor que le ciel avait fait pour être garçon boucher ou valet de charrue."²⁷ Il ne s'intéresse qu'aux conquêtes féminines et à l'argent. Bien que la marquise Cibo, sa maîtresse, essaie de l'avertir : "Etre un roi, sais-tu ce que c'est ? Avoir au bout de son bras cent mille mains ! Etre le rayon de soleil qui sèche les larmes des hommes ! (. . .)"²⁸ Jamais, le duc ne l'écoute. D'après lui, les femmes ne doivent pas se mêler de politique. De plus, il croit que le pouvoir de Charles Quint et du pape peuvent le protéger du danger. Il avoue : "Je me soucie de l'impôt ; pourvu qu'on le paye, que m'importe."²⁹

27 Alfred de Musset, Lorenzaccio, I, 2.

28 Ibid. III, 6.

29 Ibid.

Au moment où Musset a écrit Lorenzaccio, la France était gouvernée par Louis-Philippe. C'était alors probablement le règne des "harangueurs" car tous ceux qui s'occupaient des affaires du pays faisaient de la propagande. Ils cherchaient à persuader le peuple de devenir leur disciple. C'était plutôt une époque de bavardages. Des hommes politiques préféraient se vanter plutôt qu'agir. Ils étaient vantards. D'après Musset, il fallait agir d'abord et en parler après. Le succès de nos actes confirme alors nos paroles. Mais, à cette époque-là, il y avait plusieurs partis politiques en opposition ; pour exalter la gloire et le triomphe personnels, ils étaient devenus de grands parleurs.

Pour Musset lui-même, ce n'était pas la peine de se vanter sans agir. Le poète nous a révélé cette idée en mettant dans la bouche du personnage Lorenzo qu'il fallait qu'on soit brave en rencontrant le tyran face à face : le courage serait de le tuer de sa propre main puis d'aller se présenter devant des harangueurs qui n'avaient fait que des discours interminables sans agir.

Je ne voulais pas soulever les masses, ni conquérir la gloire bavarde d'un paralytique comme Cicéron. Je voulais arriver à l'homme, me prendre corps à corps avec la tyrannie vivant, la tuer, porter mon épée sanglante sur la tribune, et laisser la fumée du sang d'Alexandre monter au nez des harangueurs, pour rechauffer leur cervelle ampoulée. 30

Pendant la monarchie de Juillet, des Français ont critiqué leur roi et leur gouvernement car l'agitation sociale durait. En 1832, l'épidémie de Choléra a décimé la population de la capitale et la censure sur la presse s'est relâchée. Le peuple était déprimé. Il s'est pris pour un critique. Cela était inutile car ce n'était que des paroles. Il n'osait pas lutter ouvertement contre le roi et le gouvernement. Cette situation ne plaisait point à Musset. Son mécontentement apparaît dans la pièce avec l'acte du personnage Lorenzo.

A Florence, dès que des Florentins avaient un seigneur corrompu tel qu'Alexandre de Médicis, ils le blâmaient discrètement. Cela ne servait à rien car des mots ne pourraient remplacer l'action et les mots étaient vite oubliés.

Il est évident que les Florentins dans la pièce luttent contre le gouverneur dépravé en utilisant la parole car ils sont impuissants. Ils n'ont pas d'armes. Ils ne sont que des citoyens et des marchands. Mais qui sont les républicains dont le chef est Philippe Strozzi ? D'après Lorenzo, les républicains sont des harangueurs qui ont des cervelles ampoulées et qui "font des armes dans leur antichambre, en buvant du vin du Midi de temps à autre, quand ils ont le gosier sec."³¹ Philippe

31 Ibid. V, 2.

Strozzi et les républicains, par leur apparence, sont prêt à porter les armes contre la tyrannie. Eux aussi ont besoin de liberté. Mais lorsque Lorenzo tue Alexandre, ils ne font rien. Lorenzo se sent désespéré. Il comprend qu'il ne faut pas croire au bavardage humain.

Nous pouvons remarquer que par son expérience personnelle, Musset a mis de son état d'âme et de son caractère dans le personnage Lorenzo. Le Lorenzo historique a lui aussi façonné la mentalité du personnage Lorenzo grâce à l'érudition de Musset en histoire florentine.

La vision politique de Musset et de Lorenzo de Médicis

Comme les jeunes de son époque, Musset est fasciné par la légende napoléonienne. Né dans une famille d'aristocratie dont il est très fier, Musset est nourri dans l'admiration de cet empereur. Et en 1815, lorsque Napoléon I^{er} est vaincu à Waterloo, Musset et sa famille ont beaucoup de peine. C'est alors ses débuts dirigés vers la politique. Deux ans après la chute de l'Empire, Musset est mis dans une pension avec son frère, Paul. Il y existe alors toutes les passions politiques qui déchirent la France car parmi les cent écoliers, il y a des royalistes, des libéraux, des hypocrites et des délateurs. Ce sont eux qui prennent les places importantes telles que celles de chef de l'institution. Pourtant, ce ne sont pas les places

reçues grâce à leur talent. D'après Musset, c'étaient :
 "des places d'honneur accordées non pas à leur mérite et
 à leur travail mais en récompense des sentiments politiques
 et religieux dont ils faisait parade."³²

En 1815, la France est écrasée par des alliés
 étrangers à la suite du pacte du Congrès de Vienne. Musset
 n'a alors que 5 ans. Mais comme il est très précoce, il se
 sent triste. Les alliés, des Anglais, des Autrichiens, des
 Russes et des Allemands entourent la France et prennent
 les deux tiers du territoire. De plus, les Français doivent
 payer des indemnités de guerre à ces nations de vainqueurs
 Cela leur fait honte et ils songent à trouver des moyens
 d'extirper ce sentiment pénible.

Lorsque Musset grandit, il essaie de ne pas se
 mêler de la politique car il pense que la politique n'est
 pas son affaire. Il veut l'ignorer.³³ Il hait la tyrannie
 et toutes les nations opprimées. Cette haine profonde
 existe alors au fond du coeur des Français, surtout dans
 celui de Musset. Il présente alors le climat de la
 politique française pendant la période de son enfance
 dans la Confession d'un enfant du siècle :

32 Paul de Musset, Biographie d'Alfred de Musset,
sa vie et ses oeuvres, p. 18.

33 Pierre Paraf, Alfred de Musset et la politique,
 Europe, revue littéraire mensuelle, p. 14.

Pendant les guerres de l'Empire, tandis que les maris et les frères étaient en Allemagne, les mères inquiètes avaient mis au monde une génération ardente, pâle, nerveuse. Conçus entre deux batailles, élevés dans les collèges au roulement des tambours, des milliers d'enfants se regardaient d'un oeil sombre en essayant leurs muscles chétifs. De temps en temps, leurs pères ensanglantés apparaissaient, les soulevaient sur leurs poitrines chamarrées d'or, puis les posaient à terre et remontaient au cheval. 34

Malgré son esprit jacobin, Musset déteste la violence politique et il est passionné par l'amour de la liberté. D'après lui, c'est "impossible d'être un poète, d'être un homme sans cette liberté, plus indispensable que l'air qu'on respire."³⁵ Mais comment un homme impuissant tel que lui peut faire pour lutter contre l'oppression et pour trouver la liberté. Dans son "Roman par lettres", le poète exprime son esprit libéral : "La fortune est moins que la vie, la vie est moins que l'amour, l'amour moins que la liberté, oui, la liberté."³⁶

Pour montrer sa passion pour la liberté et pour bâtir un monde plus conforme à son rêve, Musset encourage les gens opprimés en écrivant plusieurs oeuvres. Il insiste sur la lutte collective. Il tente de désigner le despotisme et aussi de critiquer l'oppression qui s'exerce

34 Alfred de Musset, Pages Choisies II (prose) (Paris : Larousse) p. 7.

35 Cité par Pierre Paraf, Alfred de Musset et la politique, Europe, revue littéraire mensuelle, p. 119.

36 Ibid.



sur le dos du peuple. Musset exprime ce sentiment amer dans la bouche d'un de ses personnages, un orfèvre florentin : "La Cour! le peuple la porte sur le dos."³⁷

Musset nous donne aussi cette impression dans la Confession d'un enfant du siècle : le roi Louis XVIII avait emmené avec lui des troupes étrangères et l'Etat avait dû payer une grosse somme d'argent pour les nourrir. Voilà un exemple d'abus, avec les impôts, vis à vis du peuple :

Un seul homme était en vie alors en Europe ; le reste des êtres tâchait de se remplir les poumons de l'air qu'il avait respiré. Chaque année, la France faisait présent à cet homme de trois cent mille jeunes gens ; c'était l'impôt payé à César, et s'il n'avait ce troupeau derrière lui, il ne pouvait suivre sa fortune. . . 38

Nous pouvons remarquer par ce qui précède que Musset n'est pas indifférent à la politique. Une fois, il avait écrit à son ami Foucher en soulignant : "J'ai l'esprit français, je le sens."³⁹

De l'histoire florentine, Musset apprend que dès le début du XVI^e siècle, Florence était alternativement gouvernée par les Médicis et un groupe de seigneurs

37 Alfred de Musset, Lorenzaccio, I, 2.

38 Alfred de Musset, Pages Choisies II (prose), p. 8.

39 Henri Lefebvre, Musset, p. 19.

nommé "la Seigneurie". Et plusieurs fois, les Médicis étaient partis en exil. Mais en 1523, un Médicis est revenu au pouvoir. Jules de Médicis, un descendant à la branche aînée, fut alors élu Souverain Pontife sous le nom de Clément VII. G. F. Young, un historien, a décrit le caractère de ce Médicis : "(. . .) il était d'une grande sécheresse de coeur, d'un caractère rusé et peu scrupuleux."⁴⁰ Il a essayé de faire du tout au tout pour avoir une autorité absolue sur l'Italie et particulièrement sur Florence. Il a déjoué scandaleusement la branche cadette des Médicis qui avait le droit légitime d'être désignée au rang de duc de Florence car il ne restait plus de descendant mâle légitime de la branche aînée. Il a appuyé de toutes les manières son fils naturel Alexandre qui était vicieux comme lui, à la couronne ducal. A cause de sa mauvaise conduite, Clément VII était détesté de tous. Ainsi lorsqu'il est mort, personne ne l'a regretté. Il y a un changement de situation après sa mort :

Ainsi finit cet homme sans scrupule, qui causa le plus grand tort à sa famille, à Florence, à l'Italie et au Saint-Siège. A sa mort, plus de la moitié de l'Europe s'était détachée de la Papauté, Rome était ravagée, le nom de Médicis maudit de tous (alors qu'auparavant il était universellement honoré.) 41

40 G. F. Young, Les Médicis Tome I, XIV^e et XV^e siècles, p. 331.

41 Ibid., p. 365.

Après la mort de Clément VII, Alexandre avait le pouvoir absolu sur Florence car le nouveau pape, Paul III, ne s'était point intéressé à l'affaire florentine.

Alexandre a saisi cette occasion pour révéler pleinement sa nature mauvaise. Un historien contemporain l'a traité de créature :

qui eût souillé même les plus sombres époques des infâmies romaines. (. . .) C'était un homme dont humaine raison ne pouvait pas plus freiner les excès que ceux d'une bête des forêts (. . .). Nul n'osait le froisser ou lui résister, de peur qu'il ne mette à mort un être cher. 42

En 1537, il est assassiné par Lorenzo de Médicis, son cousin, qui est aussi son compagnon de débauche. Une des raisons de ce meurtre, c'est au fait que celui-ci veut se débarrasser du tyran. Malheureusement, cet assassinat ne sert à rien. Alexandre est supprimé mais Côme de Médicis le remplace vite et Lorenzo doit prendre la fuite car il est condamné à mort.

Malgré la mort d'Alexandre, Florence reste encore sous le joug d'un autre oppresseur. Côme de Médicis ou Côme I^{er}, le nouveau duc est un tyran arbitraire qui a décidé de gouverner par la terreur.⁴³

Il est évident que cette terreur a causé des luttes. Quelques mois plus tard, un grand nombre de

42 Ibid., p. 371.

43 Ibid., p. 171.

Florentins partent volontairement en exil à cause de la tyrannie de Côme I^{er}. Même Philippe Strozzi et Baccio Valori, ses deux sénateurs principaux s'enfuient. Le destin des citoyens est entre les mains de fer de ce tyran cruel. Jour après jour, des suspects sont interrogés puis ils sont mis à mort.

Nous voyons à travers l'histoire florentine que la liberté que Lorenzo cherche, il la prend en sacrifiant sa vie. Lorenzo et ses concitoyens ne la trouvent donc jamais. Un oppresseur est toujours remplacé par un autre.

La France de 1814 à 1830 correspond à la période de la Restauration. Mais selon l'histoire française, nous avons appris qu'on n'avait pas beaucoup restauré. Il ne s'agit alors que du retour des Bourbon et des émigrés. "Louis-Stanislas-Xavier", frère du dernier roi (Louis XVI) était appelé au trône, sous le nom de Louis XVIII, par le Sénat et "il ne deviendrait Roi qu'après avoir juré d'accepter la Constitution que le Sénat lui proposait."⁴⁴ La plupart des Français l'acceptent car ils pensent que la Révolution se terminera par le retour du roi. Ils songent de plus à fonder un régime national et libéral. C'est pourquoi des libéraux laissent faire la restauration

44 M. Girard, Le Libéralisme en France de 1814 à 1848 "Doctrines et Mouvements", (Paris : Centre de Documentation Universitaire, Sorbonne), p. 129.

du roi.

Le 30 mars 1814, après la chute de Napoléon I^{er}, des Alliés entrent à Paris. Et le 4 juin 1814, Louis XVIII signe la Charte constitutionnelle de 1814. Elle définit dans son premier titre les droits publics des Français :

L'égalité civile, les libertés publiques (avec des limitations), la propriété des acquéreurs de biens nationaux étaient confirmées. Elle consacrait aussi la réorganisation de la société par le Consulat en maintenant le Code Civil et en faisant bénéficier le nouveau régime des instruments de la centralisation impériale. 45

Après les cent jours, Louis XVIII revient. Cela se passe à Paris en 1815 avec les Alliés. C'est la seconde restauration en laquelle les libéraux n'ont plus confiance car ils doivent rester sous le joug des étrangers. Le roi est accusé d'être Roi de France par l'appui des étrangers tandis que des Royalistes veulent que la France retourne à l'Ancien Régime. Ces besoins contraires causent des conflits interminables et le tout se termine avec la Révolution de 1830.

Il est remarquable que la Charte de 1814 établisse une monarchie constitutionnelle. Mais le roi a

45 Georges Duby, Histoire de la France, dynasties et révolutions de 1348 à 1852, ouvrage en trois volumes, (Paris : Larousse, 1971), p. 356.

des pouvoirs très étendus et il a le droit de détenir l'exécutif, l'initiative et la sanction des lois.⁴⁶ Plus tard, Louis XVIII révèle sa nature, celle d'un horrible dictateur. Cela provoque le désespoir des Français et ils se rendent compte que la monarchie constitutionnelle soutenue par la Charte de 1814 est en faillite. Le pouvoir absolu est aux mains du roi. Ce n'est pas différent de la situation d'avant la Révolution de 1789.

En 1824, après la mort de Louis XVIII, c'est l'avènement de Charles X. La situation politique de la France n'a guère changé. D'ailleurs, l'influence d'un parti politique, celui des Ultras-Royalistes, grossit car le Roi les préfère aux libéraux. Au début du règne de Charles X, la plupart des Ultras sont élus membres de la Chambre des pairs et des députés. Ils saisissent cette occasion pour établir des lois selon leurs intérêts. Les Français sont fâchés. C'est à ce moment qu'éclate une émeute qui deviendra plus tard une révolution. Pendant 3 journées tumultueuses, le 27, le 28 et le 29 juillet 1830, le peuple se bat glorieusement. Charles X est chassé et c'est la fin d'un tyran en France.

D'après Musset, la Restauration et la Révolution de 1830 représentent le crépuscule de la monarchie car : "Avec la Restauration, la vie française entrait donc dans

46 Jacques Droz, De la Restauration à la Révolution 1815-1848, (Paris : Armand Colin, 1967), p. 108.

une période de contradictions, à la fois aiguës et camouflées, larvées et toujours plus profondes."⁴⁷

Malgré la Révolution de 1830, le fardeau sur les épaules du peuple ne disparaît point. La France a tout de même le roi car les républicains ne sont pas assez puissants comme à Florence après la mort du duc Alexandre. Le duc d'Orléans est devenu Louis-Philippe. Son premier acte, c'est de réviser la Charte de 1814 pour qu'elle soit bien ajoutée. Avant d'être roi, Louis-Philippe avait été en exil. C'est pourquoi il préfère la vie paisible et est nommé "Roi-Citoyen" et son règne est connu sous le nom de "Monarchie bourgeoise". Cependant, il est détesté par les bonapartistes et les républicains.

A cette époque, grâce au progrès et à la prospérité économiques, la bourgeoisie devient puissante. Des bourgeois ont le droit de voter et d'être élus car ils sont riches. Et naturellement, ils ne songent qu'à leurs intérêts sans penser aux pauvres ni aux ouvriers de l'industrie. C'est encore la tyrannie. Musset décrit cette situation politique française :

La Révolution de 1830 transféra le pouvoir des antagonistes les plus lointains des ouvriers (les propriétaires fonciers) à leurs adversaires les plus directs, les grandes capitalistes. 48

47 Henri Lefebvre, "Musset", p. 30.

48 Ibid., p. 36.

Louis-Philippe devient de plus en plus autoritaire. Il n'aime pas le libéralisme comme les rois anciens. Il fait diminuer l'espoir d'avoir de la liberté auprès des libéraux. Ceux-ci veulent que Napoléon I^{er} soit vivant et soit le roi de France. Un grand nombre d'écrivains ont écrit plusieurs oeuvres en racontant la situation dans la France post-napoléonienne, ainsi que Musset :

Napoléon mort, les puissances divines et humaines étaient bien rétablies de fait, mais la croyance en elles n'existait plus. . . .

On avait bien vu jusqu'alors des gens qui haïssait les nobles, qui déclamaient contre les prêtres, qui conspiraient contre les rois ; on avait bien crié contre les abus et les préjugés ; mais ce fut une grande nouveauté de voir le peuple en sourire. 49

Ainsi, nous pouvons préciser que le grand vainqueur de la Révolution est la bourgeoisie. Le bourgeois, en tenant les leviers de commande, façonne la France à son image. C'est sa revanche politique. Ce que Musset veut nous montrer, c'est que la tyrannie règne et gouverne toujours un pays, soit sous la forme d'une royauté, soit sous celle d'un gouvernement républicain, représenté par la bourgeoisie. Elle ne disparaît jamais.

49 Cité par Ruth Amossy et Elisheva Rosen dans La Confession d'un enfant du siècle, Europe, revue littéraire mensuelle, p. 138-139.

Le rappel de l'échec de la Restauration et de la Révolution de 1830 est transposé par Alfred de Musset à Florence en 1537 car Florence, ainsi que Paris, ne peut pas se débarrasser de l'oppression des tyrans. Après la mort d'un tyran tel que le duc Alexandre, un autre comme Côme de Médicis, son cousin, lui succède immédiatement. Le personnage Lorenzo, désespéré, s'écrie et se plaint :

Que les républicains n'aient rien fait à Florence, c'est là un grand travers de ma part. Qu'une centaine de jeunes étudiants, braves et déterminés, se soient fait massacrer en vain ; que Côme, un planteur de choux ait été élu à l'unanimité (. . .) ce sont là des travers impardonnables et qui me font le plus grand tort. 50

D'après Lorenzo, le malheur et la souffrance des Florentins sont provoqués par le pape Clément VII et le duc Alexandre car le pape a bâti un régime tyrannique à Florence, tandis que le duc, son fils naturel, est le gouverneur de la ville. Lorenzo rend le duc et le pape responsables de cet agissement et a l'intention de les tuer "pour mieux extirper les racines politiques de la déchéance florentine."⁵¹ Mais à vrai dire, le véritable tyran est une puissance tyrannique extérieure à Florence. Ce sont l'empereur Charles Quint et le pape Paul III. Tous les deux surveillent Florence par l'intermédiaire

50 Alfred de Musset, Lorenzaccio, V, 6.

51 Bernard Masson, Lorenzaccio ou la difficulté d'être, p. 63.

d'un représentant : le cardinal Cibo. Il se mêle des affaires politiques de Florence et c'est lui qui, après la mort d'Alexandre, soutient Côme de Médicis, le nouveau duc. Lorenzo choisit imprudemment sa victime. C'est pourquoi son action de libérer sa patrie des tyrans échoue. Et nous voyons ainsi que, selon cette conception politique très pessimiste de Lorenzo de Médicis, personne n'est un vrai patriote.



ศูนย์วิทยทรัพยากร
จุฬาลงกรณ์มหาวิทยาลัย